

Décroissance  
ou  
développement qualitatif ?

Jean-Marie Harribey

<http://harribey.u-bordeaux4.fr>

# Préalables

- Refus du capitalisme et du productivisme
- Critique de l'hypothèse de substituabilité des ressources produites aux ressources naturelles qui est sous-jacente à la conception dominante du développement durable (ou soutenable) ; la croissance économique infinie est impossible
- Critique de la conception de la richesse imposée par le capitalisme : seule a droit de cité la valeur marchande
- Critique des finalités assignées au travail
- Universalité des droits humains, démocratie

## Où cela achoppe-t-il ?

« Une grande confusion imprègne les vives controverses relatives à la "croissance" tout simplement parce que ce terme est utilisé dans de multiples acceptions. Une confusion sur laquelle Joseph Schumpeter a constamment mis en garde les économistes, c'est la confusion entre *croissance* et *développement*. [...] Au niveau purement logique, il n'y a nul lien nécessaire entre développement et croissance ; on pourrait concevoir le développement sans la croissance. C'est faute d'avoir systématiquement observé les distinctions précédentes que les défenseurs de l'environnement ont pu être accusés d'être des adversaires du développement. En fait, la véritable défense de l'environnement doit être centrée sur *le taux global* d'épuisement des ressources (et sur le taux de pollution qui en découle). »

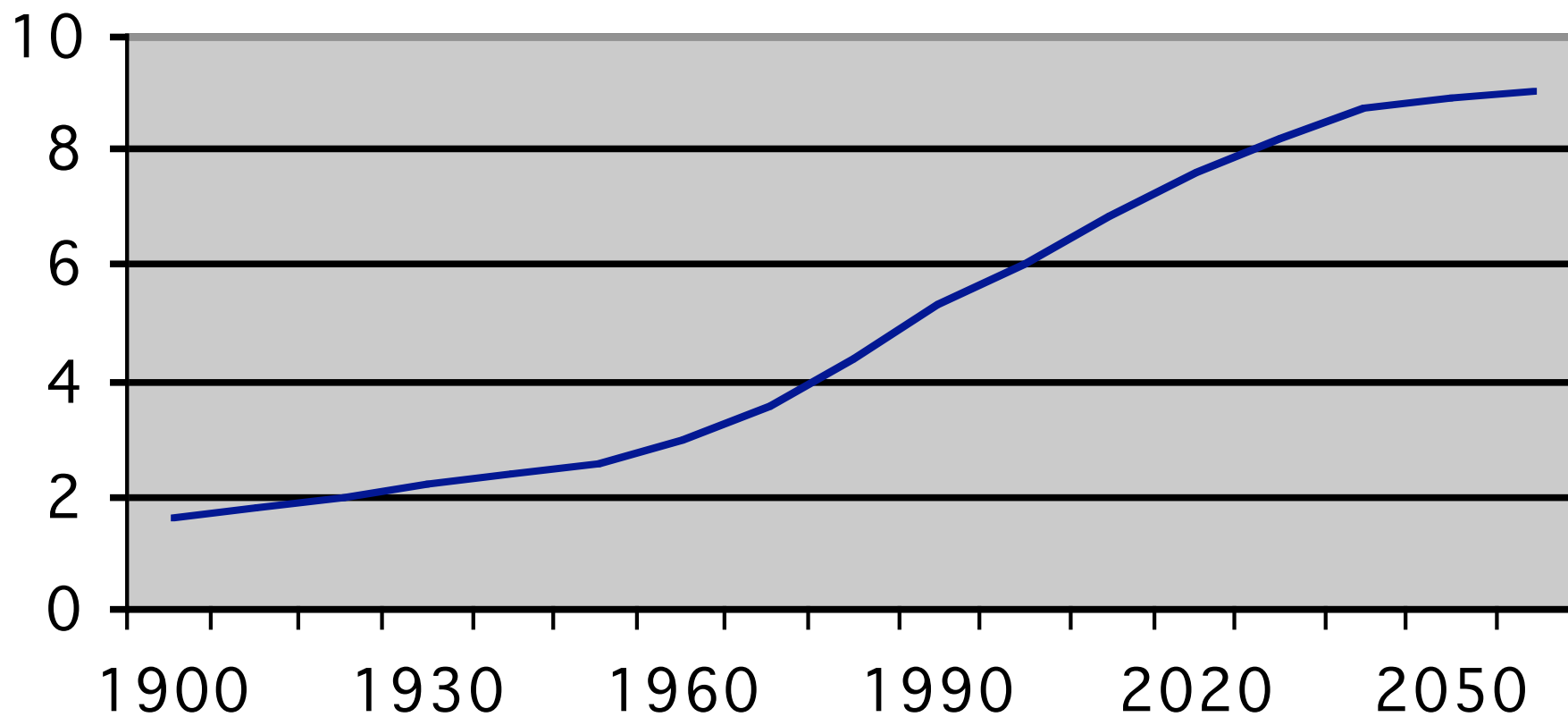
Nicholas Georgescu-Roegen, *La décroissance, Entropie, écologie, économie*, Paris, Sang de la terre, 1995, p. 104-106

# Les questions en débat

- Le rapport au temps :
  - penser les transitions : changement des systèmes énergétiques, des systèmes de transport, de l'urbanisme, de l'habitat → investissements
  - décélération ou ralentissement comme première étape
- Que faut-il faire diminuer et que faut-il promouvoir ?
  - décroissance sélective
  - croissance des services non marchands
  - à quelle échelle ? monde ? pays riches ?
- Conception du développement car à travers la socialisation des services non marchands peut commencer la réduction des inégalités
- La question démographique divise les « décroissants » eux-mêmes

# Evolution de la population mondiale

Hypothèse moyenne de croissance de la population mondiale retenue par l'ONU  
(en milliards d'habitants)



# Les questions en débat

La discussion sur le type de production à privilégier par rapport à une autre débouche sur celle du travail

- Le travail est à la fois facteur d'intégration sociale et facteur d'aliénation ; nier l'un de ses deux aspects est réducteur et conduit à des illusions théoriques (« la fin du travail ») et politiques (le renoncement à un plein emploi de qualité)
- La substitution du revenu d'existence au partage du travail (RTT) est fondée sur une illusion d'optique ; on peut justifier, politiquement et philosophiquement, la garantie d'un revenu décent à tout individu, mais on ne peut l'asseoir sur l'idée que le travail social ne serait plus à l'origine de tout revenu monétaire distribué dans la société
- La gratuité a trois sources : gratuité qui provient de la nature ; gratuité produite ; gratuité construite socialement

# Les questions en débat

## La monnaie, la valeur et la richesse

- La monnaie comme bien public : le refus de la marchandisation ne signifie pas nécessairement celui de la monétisation, car par la monnaie passe la socialisation d'une partie de la richesse produite
- L'augmentation du PIB (monétaire) peut venir de l'augmentation des quantités produites mais aussi de celle de la valeur unitaire des produits
- Distinction entre productivité et productivisme
- Critique de l'économie politique fondée sur la distinction entre richesse et valeur, à l'opposé des conceptions néo-physiocrates qui situent la création de valeur économique dans la nature
- Au nom de l'anti-économisme, peut-on verser dans la naturalisation des conditions sociales d'existence ?

# Les questions en débat

Les ressources dites naturelles *sont de la richesse* mais *n'ont pas de valeur monétaire intrinsèque*

- 1) les ressources naturelles sont des richesses
- 2) elles n'acquièrent éventuellement de valeur économique que par l'intervention du travail humain (le pétrole gisant au fond des océans n'a aucune valeur économique s'il est inaccessible ou si l'on ne va pas le chercher)
- 3) elles ne créent elles-mêmes ni richesse, ni valeur, tout en étant indispensables à la production de richesse et valeur nouvelles par le travail
- 4) si, dans le cadre de l'activité humaine ou en dehors de tout usage, on fait le choix de préserver les équilibres des écosystèmes, c'est au nom de « valeurs » qui ne ressortissent pas à l'économique, mais à l'éthique et au politique



# Les questions en débat

## Le rapport à la science et à la Raison

- Jusqu'où va la critique de la science ?
- Jusqu'où va le « réenchantement du monde » ?
- Jusqu'où vont le refus de l'universalisme et le relativisme culturel ?

# Conclusion

- Si l'on refuse la croissance économique infinie, si l'on s'écarte des hypothèses sous-jacentes au mot d'ordre officiel de « développement durable », est-on condamné à dire que la diminution globale de la production est indispensable ou qu'elle va se produire inéluctablement dans un laps de temps court ?
- Peut-on séparer la critique du productivisme de celle du capitalisme ? (capitalisme  $\Rightarrow$  productivisme)
- À ces deux questions, les décroissants répondent globalement oui, je réponds non
- Il ne suffit pas de changer les rapports de production, il faut aussi changer la production elle-même ; cela peut être une piste pour redéfinir le développement

## Quelques compléments (J.M. Harribey)

- *L'Économie économe, Le développement soutenable par la réduction du temps de travail*, Paris, L'Harmattan, 1997
- « Développement n'est pas nécessairement croissance », *Le Monde diplomatique*, juillet 2004, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/developpement-croissance.pdf>
- « La misère de l'écologie, Réponse à Yves Cochet », *Cosmopolitiques*, n° 10, septembre 2005, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/misere-ecologie.pdf>
- « Mozart écologiste ou Le principe d'économie est un droit », *Contretemps*, n° 16, avril 2006, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/mozart-ecologiste.pdf>
- « Toute critique radicale est-elle recyclable dans la décroissance ? », *Contretemps*, n° 18, février 2007, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/cr-aries-besset.pdf>
- « Le travail dans une perspective écologiste », *Entropia*, n° 2, printemps 2007, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/travail-ecologie.pdf>
- « Les théories de la décroissance : enjeux et limites », *Cahiers français*, n° 337, mars-avril 2007, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/dcroissance.pdf>
- « Du côté de la décroissance, questions encore non résolues, Décroissance ou Neuvième Symphonie », *Cahiers marxistes*, octobre-novembre 2008, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/cr-aries-cheynet-latouche.pdf>
- « Que faire croître et décroître ? », *Contretemps*, n° 21, février 2008, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/croitre-decroitre.pdf>
- « La croissance élitiste », *Le Sarkophage*, n° 9, novembre 2008, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/cr-croissance-elitiste.pdf>
- « La décroissance : nouvelle utopie ou impasse ? », *Encyclopedia Universalis, Forum*, 2008, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/dcroissance-eu.pdf>
- « Socialisme écologique », *Politis*, n° 1036, 22 janvier 2009, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/socialisme-ecologique.pdf>
- « Que faut-il développer ? », *Politis*, n° 1052, 14 mai 2009, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/que-developper.pdf>

# Annexe

•La population mondiale augmentera vraisemblablement de moitié dans les 50 ans à venir et plus de 96% de cette hausse se produira dans les pays pauvres dont la population augmentera de 60%, tandis que celle des pays riches augmentera de 10%. La part des premiers dans la population mondiale passera de 83% à 88%. Pour fixer les idées, que donnerait sur le plan quantitatif une faible baisse annuelle de la production dans les pays riches et une hausse de la production simplement mineure dans les pays pauvres ?

•Si le PIB par tête diminuait de 1% par an pendant 50 ans dans les pays riches, cela donnerait une baisse de 39,5% ( $\times 0,605$ ).

•Avec une population dans les pays riches augmentant de 10% en 50 ans, le PIB total serait multiplié par :

• $0,605 \times 1,1 = 0,665$

•Leur PIB total diminuerait de 33,5%.

•Si dans le même temps, le PIB par tête des pays pauvres et émergents augmentait de 1% par an, il augmenterait de 64,5% en 50 ans ( $\times 1,645$ ).

•Avec une population dans ces pays augmentant de 60% en 50 ans, le PIB total serait multiplié par :

• $1,645 \times 1,6 = 2,63$

•Leur PIB total augmenterait de 163%.

–Avec ces deux hypothèses, par combien le PIB mondial serait-il multiplié en 50 ans ? En choisissant de mesurer le PIB mondial en parité de pouvoir d'achat, il est aujourd'hui réparti approximativement ainsi : 60% pour les pays riches et 40% pour tous les autres, donc une fois et demie de plus pour les pays riches. Le coefficient multiplicateur du PIB mondial s'écrirait alors :

–Le PIB mondial augmenterait de 45%. Si l'on avait retenu l'hypothèse – qui ne paraît pas démesurée – d'un taux de croissance du PIB par tête de 2% par an dans les pays pauvres, on aurait obtenu une hausse du PIB des pays pauvres de 330% en 50 ans et une hausse du PIB mondial de 112%..

–Si l'intensité de la production en ressources naturelles et en énergie restait stable, les besoins de celles-ci croîtraient proportionnellement au produit. La décroissance des riches ne résout donc pas à elle seule le problème posé.